

Nicolas Groubos

MA PLACE

Ding dong

J'aperçois une voiture rouge dans l'entrée à travers les couleurs d'automne. C'est ma tante ! Enjoué, je lui ouvre la porte. Nous discutons un peu avant de partir. Elle m'explique que mes parents ne pourront pas venir à ma partie de basketball (la demi-finale, en plus).

Nous roulons tranquillement sur la route menant à notre destination sous un ciel grisâtre. Un silence s'installe. Simplement le son de la voiture. Ça me rappelle une période où la solitude était très présente. Un moment de mon enfance où être seul était devenu une habitude, mes parents et mon frère étant toujours partis. Et moi à la maison, souvent avec ma grand-mère. Un rendez-vous par ci, une consultation par là. Moi toujours seul cherchant quoi faire, quoi penser de tout ça. La réflexion était ma solution. Penser. Je tentais simplement de comprendre. Un questionnement refaisait souvent surface. « Et si rien de cela n'était arrivé... »

D'un coup, j'ai le sentiment que mon corps se penche vers l'avant. Je m'accroche à la portière. Toutes les autos sont presque arrêtées ou roulent à basse vitesse. Oh le trafic ! Les mains moites, je commence à réfléchir. Allons-nous être en retard ? Est-ce que mon entraîneur va moins me faire jouer si j'arrive plus tard ? J'aimerais que mon père soit là pour dédramatiser et m'aider à ne pas stresser !

Après un instant qui semble infini, nous passons près d'une voiture qui se fait remorquer. Je remarque que ma tante commence à accélérer. L'embouteillage est terminé et nous reprenons notre cadence habituelle.

L'atmosphère est trop silencieuse, alors j'allume la radio. Quelques changements de poste puis je trouve une chanson qui me plaît. Un artiste que j'écoute souvent. Découvert il y a bien longtemps, j'écoute ses chansons dans les moments les plus durs. En stress, en panique ou même en simple nervosité. Les paroles me font du bien.

Le stress, en revanche, je l'ai toujours eu. Tant dans les moments faciles que difficiles. Cependant, je le cachais. Je n'ai jamais voulu le démontrer. Quand mon frère partait à l'hôpital, je me demandais s'il allait revenir. Est-ce que tout allait être correct? Était-ce un gros problème? Toutes des questions que je me posais sans vraiment les demander. Ainsi, l'incertitude et la crainte restaient dans ma tête. Je me refermais sur moi-même, car je n'avais personne qui était réellement là à cent pour cent pour moi... mais bon, oublions tout ça. Il est maintenant temps de penser à la partie. Plus que quelques kilomètres avant d'arriver à destination !

Et si... Mais nous vivons dans le moment présent et je ne peux rien y faire. Sans nécessairement le faire sentir, j'ai subi et je subis encore un manque d'attention. J'aurais aimé moi aussi pouvoir passer beaucoup de temps avec mes parents. Qu'ils m'amènent manger une crème glacée, qu'ils soient là tous les soirs pour mes devoirs. Mais ça n'a été pas le cas. Aujourd'hui encore, j'ai l'impression d'être laissé un peu de côté. D'être oublié en quelque sorte, car mon frère a pris beaucoup de place. Sans le vouloir bien sûr. Même si je n'étais pas malade, ma jeunesse fut impactée par tous les rendez-vous, les médicaments et les traitements.

Virage à gauche puis virage droite. Nous sommes enfin arrivés à l'école ! Il était temps. Après une bonne demi-heure de route, j'avais besoin de dégourdir mes jambes. L'excitation est revenue et j'ai hâte de toucher le sol du gymnase ! Je prends mon sac

de sport et nous marchons jusqu'à l'école parmi les feuilles qui virevoltent. Une jeune femme nous accueille et nous dirige vers le vestiaire.

Alors que nous sommes tous prêts à entrer sur le terrain, mon entraîneur vient nous voir.

« On doit changer de couleur les boys! L'autre équipe sera bleue. »

Quand je repense à tout cela. Ma seule peur fut simplement d'être oublié. Mes parents étaient tellement souvent avec mon frère que je craignais qu'on m'échappe. Je craignais que mon coach m'oublie lui aussi en quelque sorte, d'être mis de côté.



Nous sommes maintenant prêts à nous lancer sur le terrain. Un de mes coéquipiers scande le cri d'équipe et nous répondons tous en criant également. Notre entraîneur nous dit quelques mots et nous partons à courir vers le parquet. Le bois franc craque légèrement sous mes pieds alors que j'avance à toute allure. Je prends un ballon pour me réchauffer. Le faisant bondir, c'est ainsi que je me réchauffe avant le match important.

Que ce soit crainte ou stress, lorsque je jouais au basketball, j'oubliais tout ça. Le sport fut la solution afin d'oublier toutes mes pensées négatives. Il n'y avait plus que moi, mes coéquipiers et le ballon. Le reste était mis de côté le temps de quelques heures!

